

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Organe de l'Archevêché et de toute la Province Ecclésiastique
de Saint-Boniface

Paraissant le Mardi de Chaque Semaine.

VOL. II.

10 FÉVRIER, 1903.

No. 6

SOMMAIRE:—Lettre de Mgr Taché. Une Audience du T. S. Père.
Noces d'Argent . . . Cisterciennes. Ding! Dang! Nomination.
Professions Religieuses. Nouvel Hôpital Saint-Joseph au Por-
tage du Rat. Le Canada Ecclésiastique. Voix de la Colonie.
Ordination.

MONSEIGNEUR TACHE.

(Suite)

XV.—MON ITINERAIRE

OU LETTRE DU R. P. TACHÉ A SA MERE RACONTANT SON PREMIER
VOYAGE DE LA RIVIERE ROUGE A L'ILE A LA CROSSE.

Fort de l'Ile à la Crosse (Rivière aux Anglais),

5 janvier, 1847.

Ma chère mère,

Conformément à la promesse que je vous ai faite, je vais entre-
prendre, aujourd'hui, de vous tracer un itinéraire de mon dernier

voyage (1); je vous en ai déjà écrit quelque chose, mais afin d'y mettre plus de suite, je ne ferai pas attention à ces détails.

C'est au 8 juillet qu'était fixé notre départ; ce jour arrivé, nous fîmes nos adieux aux personnes avec lesquelles nous vivions, et après avoir reçu la bénédiction de notre vénérable prélat, nous nous mîmes en route.

J'éprouvai une peine bien sensible en quittant la Rivière Rouge. Les grâces signalées que j'ai reçues de Dieu, la bonté des personnes avec lesquelles j'ai eu des rapports, la vue du voile de douleur qui commençait à s'étendre sur cette petite mais intéressante colonie: toutes ces raisons m'attachaient à cette place, et contribuaient à rendre mon départ pénible. Mais je partais pour une noble cause qui avait déjà exigé de moi des sacrifices beaucoup plus grands, et je me résignai volontiers.

Nous nous rendîmes, à cheval, au Fort de Pierre. M. Lafèche et moi, nous y fîmes reçus par le gouverneur, Sir Georges Simpson, qui nous traita avec toutes les politesses d'usage, et nous remit des lettres de recommandation pour les bourgeois dont les services pouvaient nous être utiles.

Le soir nous entrâmes à bord; notre petite flotte se composait de deux bien petits bâtiments. Nous étions les passagers de l'un, sur l'autre se trouvaient un commis de la compagnie et un jeune monsieur du Haut-Canada qui voyageait comme artiste, dans ces contrées.

Nous ne fîmes que quitter le port, pour nous aller ancrer plus bas. Comme la chaleur était excessive, nous ne crûmes pas in-

(1) L'original de cette lettre, qui forme la pièce No. 13 de la collection de M. de la Broquerie-Taché, de Saint-Hyacinthe, n'a plus que le haut et le bas des pages; le milieu a disparu. Nous avons rétabli le texte ancien sur une copie conservée à l'archevêché de Saint-Hyacinthe.

dignes de nous, de marcher sur les traces du grand apôtre des Indes, et nous couchâmes, sinon sur les cordages, du moins sur les voiles de notre vaisseaux. Les *maringouins*, avides de jouir des agréments de notre société, se liguèrent pour nous empêcher de nous livrer au sommeil ; puis, une pluie abondante, qui survint tout à coup, nous força d'entrer dans notre cabane. Malheureusement, nos chers *cousins* s'en étaient constitués les propriétaires, et jaloux de leurs droits, ils n'eurent pour leurs hôtes, aucun égard. Il me fut impossible de clore l'œil de toute la nuit.

Le lendemain, nous fîmes quelques lieues, et nous nous arrê tâmes devant "Swampy Village." Ce village est peuplé de sauvages maskégons (*Maskekak, dans les marais*). Cette tribu de sauteurs porte ce nom parce que le pays qu'elle habite est très marécageux.

Le 10, nous nous embarquâmes pour aller mouiller à l'embouchure de la Rivière Rouge. Le vent contraire et le calme nous retinrent quatre jours au même endroit.

Le 12 était un dimanche, il faisait un temps magnifique. L'éclat du soleil était affaibli par ces légers nuages qui sont souvent dans l'atmosphère pendant les chaleurs d'été, et qui repandent une teinte de tristesse qui me plait singulièrement. Le souvenir du Canada et de Saint-Boniface se présenta bien fortement à ma pensée ; j'étais presque triste. Il est pénible de voir le jour du Seigneur, et de ne pouvoir rien faire à sa gloire. Nous ne pouvions célébrer les saints mystères, et cette privation m'était sensible.

Le 14, le vent était favorable ; je fus éveillé par le mouvement de notre équipage ; les quatre hommes, dont il se composait, parlaient, criaient, et agissaient de leur mieux pour profiter de la brise. Un moment après, nous entrions, à pleine voile, dans le Lac Winnipeg. C'est un des plus grands lacs de l'Amérique, il a cent lieues de long, et quarante, dans sa plus grande largeur.

Ses eaux, surtout dans la partie méridionale, sont (comme l'indique son nom) sales, et même peu agréables au goût. Ce sont les eaux de la Rivière Rouge qui paient un tribut digne d'elles. La profondeur connue est de dix à onze brasses. Il y a, dans le Lac Winnipeg, plusieurs îles qui m'ont paru très bien boisées et qui seront, dans la suite, pour la colonie, une ressource dont elle sent déjà le besoin.

Nous voyageâmes heureusement toute la journée, toute la nuit et le lendemain jusqu'à midi ; mais notre *amiral* appréhendait de n'être pas rendu au bord du lac avant la nuit ; et ne voulant pas se décider à en effectuer la sortie pendant les ténèbres, ordonna de mouiller dans les îles Georges. Là, j'éprouvai ce que c'est que le ballotement d'un vaisseau en mer : il me fallut rendre hommage à la maladie des marins.

Le 18, le vent étant encore favorable, nous reprîmes notre route, et nous franchîmes les vingt lieues qui nous restaient. Dans tout cet espace, il n'y a pas d'îles et là, seulement, on perd complètement de vue la terre.

Un peu avant le coucher du soleil, nous atteignîmes l'extrémité du lac. Je compris alors, pourquoi nos matelots redoutaient si fort cet endroit. Le Lac Winnipeg se termine par une baie remplie de rochers à fleur-d'eau. Il faut toutes les précautions du monde, et une grande connaissance des lieux, pour passer, sans accidents, au milieu de ces mille écueils. Nous le fîmes heureusement, le vent soufflait à peine, et nous fûmes forcés de nous arrêter par delà le détroit qui joint le Lac Winnipeg au petit *Play Green Lake*. Cet endroit est la seule décharge du grand lac ; sa largeur, la rapidité du courant : tout annonce qu'il y passe une grande masse d'eau.

(Suite de cette lettre au prochain numéro)

Une Audience du Tres Saint Pere a Deux Dames Manitobaines.

(19 janvier 1902)

Mde A. Monchamp et sa fille Aimée, et Mde McIntyre et son fils ont eu le privilège d'une audience privée du T. S. Père, grâce à une lettre de recommandation de S. G. Mgr l'Archevêque adressée à M. le Supérieur du Collège Canadien à Rome, M. l'Abbé Clapin, Sulpicien, et grace surtout à l'influence de Mgr Bisletti, prélat domestique de Sa Sainteté et grand ami des Canadiens.

Comme le camérier qui annonçait ces dames dit qu'elles venaient du Manitoba et qu'elles étaient recommandées par S. G. Mgr *Duhamel*, archevêque d'Ottawa, le Saint Père le corrigea aussitôt en disant aussitôt : "Le Manitoba, mais c'est Langevin qui est archevêque." Ceci prouve combien la mémoire du Pape est heureuse.

Après avoir béni ces dames et leur famille, le Saint Père a parlé de la question des écoles et a exprimé l'espoir qu'elle serait bientôt réglée.

Les catholiques qui prétendent encore *ensevelir* cette question ne sont donc pas avec le Pape !

L'audience a duré vingt minutes, et cela malgré les chambellans qui pressaient doucement le Saint Père à en finir et cherchaient à l'entraîner dans ses appartements.

Cette condescendance du Pape est vraiment admirable et la vitalité de l'auguste vieillard est miraculeuse.

Puisse l'*Oremus pro Pontifice Nostro Leone* chantée par tout le peuple debout, tous les dimanches après la grand'messe, valoir à ce père bien-aimé un prolongement de vie.

Dominus conservet eum.

Noces d'Argent Cisterciennes.

Grande liesse, il y a quelques jours, au monastère de Notre-Dame-des-Prairies, à Saint-Norbert ! On fêtait le 25^{me} anniversaire de l'ordination sacerdotale du R. P. Augustin, sous-prieur du couvent.

Point de banquet, toutefois, point de chants ni de fleurs, point d'adresse ni de présents, point de séance dramatique ou musicale.

Délicieux programme, pourtant, très religieusement exécuté : Touchante allocution du R. P. Louis, prieur ; communion générale de tous les jeunes moines à la messe du vénéré jubilaire, célébrée au maître-autel, décoré comme aux jours des solennités de l'Eglise ; prières vraiment toutes filiales ou fraternelles de chaque Religieux aux intentions du bon Père. *Ad multos annos!* redit chacun d'eux tout bas, en remerciant Dieu de leur avoir accordé l'intime joie de célébrer ces noces d'argent, et, en lui demandant, avec l'entière sincérité de leur âme, de leur permettre aussi de fêter les noces d'or de leur si aimé sous-prieur.

Puis . . . plus rien ! . . . Voilà bien les fêtes du cloître, toutes paisibles et calmes, comme ceux qui les célèbrent, fêtes du cœur, fêtes pieuses et douces, comme on n'en trouve pas ailleurs. Mais j'oublie un détail ! . . . Il y a eu, cependant, quelque chose de plus. A la fin du modeste diner, dont le menu, très peu variable, est strictement réglé par les Constitutions Cisterciennes, on a servi aux Religieux, par extraordinaire, une petite tasse de café. Ils l'ont bue en silence, mais tout en pensant que le bon Frère cuisinier avait réussi, pour cette fois, du moins (au lieu de l'eau légèrement teintée couleur café qu'il leur servait d'ordinaire), à leur faire goûter au vrai café !

Mais, *paulo majora canamus!* c'est pourquoi nous cédon avec joie la plume à un jeune poète cistercien qui a voulu mettre la muse de la fête :

On prétend que, chez nous, des mages, sans cesse,
Passent dans notre ciel pour en voiler l'azur,
Que nous rêvons, courbés dans la morne tristesse,
A la mort qui nous guette au coin de chaque mur !

Sans doute, nous avons, comme tous, nos souffrances,
Mais les jours assombris sont les jours moins nombreux,
Nos rêves ne sont point de folles espérances,
Comme, pour se tromper, en font les malheureux.

Même, de temps en temps, une riante fête
De famille, nous vient sans éclat et sans bruit ! . . .
Au souffle du grand vent, au cri de la tempête,
Nous préférons la voix des brises dans la nuit.

Point de chant, de festin, comme on fait dans le monde.
Le monde a des raisons pour chanter son bonheur ;
Mais, notre joie à nous, c'est une paix profonde,
La grande solitude et le calme du cœur.

DING ! DANG !

Le diocèse vient de faire l'acquisition de deux prêtres, les RR. MM. Louis Ferland et Alexandre Defoy, arrivés récemment de la Province de Québec.

Nomination.

Par ordre de Mgr l'Archevêque, le R. M. Louis Ferland a été nommé vicaire de Saint-Eustache.

Professions Religieuses.

Ont prononcé leurs premiers vœux chez les Sœurs Auxiliaires des Sœurs de la Charité (Sœurs Grises) :

Sœur Georgeline — Georgeline Deslauriers, de Saint-François-Xavier.

Sœur Marguerite — Georgine Delorme, de Saint-Norbert.

Ont pris le Saint Habit :

Sœur Eva — Eva Renaud de Neche, N. D.

Sœur Florestine — Florence Voz, de Saint-Norbert.

Sœur Stanislas — Ahafia Pectruszkierviez, de Winnipeg.

Sœur Albina — Albina Boivert, de Laurier.

Le Ncuvel Hopital Saint-Joseph au Portage du Rat.

A M. le Rédacteur des CLOCHES DE SAINT-BONIFACE,

Un mot de notre hôpital intéressera sans doute vos lecteurs.

Les RR. SS. de la Providence, de Montréal, ont à peu près terminé leur installation qui comporte deux salles communes de cinq lits chacune, et sept chambres privées ; le tout meublé d'une façon très convenable et très confortable.

Il y a, en outre, une salle d'opération parfaitement éclairée et bien aménagée, et une pharmacie bien garnie.

Quatre Sœurs forment le personnel de l'établissement. L'une vient du territoire de Washington, c'est la Supérieure, la R. S. Adrien ; une seconde, la R. Mère Pierre, vient de l'Orégon ; la

troisième est du Montana, c'est la R. S. Sainte Anne de la Providence, pharmacienne, et enfin la quatrième, la R. S. Collet, est de Montréal.

Deux médecins protestants ont déjà promis d'envoyer des malades dès que tout sera prêt pour les recevoir.

Il est vraiment étonnant de voir combien il a fallu peu de temps pour organiser cette nouvelle institution, et ce n'est pas une des moindres preuves de la vitalité d'une communauté encore jeune qui a entrepris au Canada et aux Etats-Unis des œuvres de charité de la plus grande importance, œuvres qui prospèrent en dépit des lourdes dettes qui en ralentissent la marche.

Quand on parle de ces dettes énormes aux bonnes Religieuses, elles sourient et disent :

“ Nous, nous sommes les filles de la Providence.”

L'expérience a prouvé qu'elles ont raison.

Si donc quelqu'un désire se faire soigner dans un hôpital bien pourvu et tenu avec une exquise propreté et un ordre parfait, qu'il vienne au Portage du Rat.

La chapelle de l'hôpital, bien que modeste, ne laisse pas d'être très convenable grâce à la générosité de quelques amis des bonnes Religieuses.

Un brave marchand montréalais, ancien protégé des Sœurs de la Providence, leur a fait don d'un ostensor superbe au coût de 75 dollars. C'est un très beau morceau d'orfèvrerie française. Le généreux donateur n'est pas riche, mais il a voulu donner de sa pauvreté :

“ C'est pour le Bon Dieu,” dit-il, “ que mon nom reste inconnu ! . . . je dois à Notre-Seigneur et aux bonnes Religieuses, mes bienfaitrices, cette preuve de ma reconnaissance.”

Que les Canadiens-Français ont le cœur généreux !!

Les citoyens du Portage du Rat, les catholiques surtout, ont lieu d'être fiers de ce nouvel hôpital ouvert à tous les malades, sans distinction de croyance.

Comme le site est des plus beaux et le pays des plus salubres, sur le bord du Lac des Bois, il y aura certainement des pensionnaires qui retiendront des chambres à l'été s'il n'y a pas de malades.

Le Portage du Rat est à 132 milles à l'est de Winnipeg et le "Canadian Pacific" y a construit une jolie gare.

PROJET IMPORTANT.

Une compagnie s'est formée dans le but de construire un chemin de fer électrique reliant le Portage au Lac Seul, distance d'environ 60 milles. De plus, un embranchement du "Canadian Northern" reliera aussi, dit-on, le Lac Seul au Fort Francis !

Le tracé du nouveau chemin de fer électrique est déjà fait sur une distance de 15 milles. Les chars électriques feront le service entre le Portage et Keewatin en passant par Norman.

L'hôpital sera ainsi d'accès bien facile.

Evidemment une ère de prospérité s'ouvre pour cette partie du pays. Un commerce de bois et de poisson va s'établir entre le Portage et le Lac Seul qui est encore plus vaste que le Lac des Bois. Une immense région aurifère va aussi être examinée et exploitée.

Le moment est donc des mieux choisis pour commencer un hôpital dont l'importance ne peut que grandir et qui sera subventionné par le gouvernement d'Ontario.

J'aime à croire, M. le Rédacteur, que ces quelques lignes écrites à la hâte recevront l'hospitalité dans votre intéressante revue et que leur écho réjouira les cœurs catholiques.

UN CATHOLIQUE AU PORTAGE DU RAT.

Le Canada Ecclesiastique.

Almanach Annuaire du Clergé Canadien pour l'Année 1903.

Nous accusons réception de ce magnifique volume, publié par la Cie Cadieux & Derome et nous le recommandons avec plaisir au clergé et institutions de ce diocèse.

VOIX DE LA COLONIE.

"CATHOLIC SETTLEMENT SOCIETY," NO. 359, DRAKE BLOCK,
SAINT-PAUL, MINNEAPOLIS.

(M. F. Lange, Président)

Cette société est très recommandable, et elle va amener, au printemps, 6,000 allemands catholiques dans la Saskatchewan (vicariat apostolique de S. G. Mgr Pascal) et plus de 1000 dans l'Assiniboia (diocèse de Saint-Boniface).

Il est à remarquer que la "société" ne possède pas de terrain mais elle se charge, moyennant une faible rétribution (\$15) de procurer des *homesteads* ou lots *gratuits* à ceux qui en demandent, de faire inscrire les noms (\$10) et même de conduire les colons sur leur terre.

Rien ne prouve mieux le sens pratique des américains que le fait d'avoir construit, de douze milles en douze milles, des abris ou chantiers pour les nouveaux colons qui vont arriver au printemps, et qui ne sauraient où se loger dans la prairie en arrivant.

Cette société s'est assuré les services d'une communauté de Bénédictins, qui va quitter le climat meurtrier du sud de l'Illinois pour venir s'occuper des intérêts spirituels des colons catholiques allemands dans la Saskatchewan, sous la direction du T. R. Père

Alfred Meyer, prieur papal. Déjà le vénérable prieur s'est entendu avec S. G. Mgr Pascal pour le site du futur monastère. De plus six townships ont été confiés aux RR. PP. Oblats, et six autres aux RR. Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception venus de N. D. de Lourdes dans le diocèse de Saint-Boniface.

Dans une lettre à S. G. Mgr l'Archevêque (23 janvier 1903) le président de la société, après avoir signalé les attaques imméritées dont elle est l'objet même de la part de certains membres du clergé américain qui craignent de voir leurs paroisses se dépeupler, annonce que les allemands catholiques ne sont pas *les seuls* colons qu'il se propose d'amener, il compte déterminer un *plus grand nombre de polonais et de canadiens-français* à venir du Nord-Ouest.

Cette immigration catholique des Etats-Unis est un événement des plus graves, et tout providentiel.

Dieu en soit béni !

Ordination.

Dimanche dernier, le 8 février, Mgr l'Archevêque conférait l'ordre sacré du Sous-diaconat à M. l'Abbé J. A. Thériault, dans la chapelle des RR. SS. Grises de Sainte-Anne-des-Chênes.

